

LES PARIS ET LES AJUSTEMENTS DE POLITIQUE AFRICAINE

Politique africaine existe depuis maintenant plus de 15 ans. C'est l'âge de raison d'une revue qui lui donne des obligations, peut-être plus grandes qu'auparavant. Fondée sur l'idée d'un regard différent et indépendant de tout pouvoir du continent africain au sud du Sahara, elle se doit de cultiver cette approche non conformiste et, d'abord, en réalisant une évaluation de sa propre démarche, de ses écrits comme du cercle de ses collaborateurs. A l'heure où l'Afrique subsaharienne est exclue et s'exclut du village planétaire des échanges, économiques comme intellectuels, les responsabilités de la revue ne sont pas minces ! La recherche d'un ajustement passe entre autres par une plus grande distance vis-à-vis des institutions d'appartenance : concessions académiques des uns ou prudence de langue des autres. Le changement d'équipe rédactionnelle de la revue doit être l'occasion de remettre sur le métier tout ceci souvent évoqué, peu pratiqué, non pour changer de perspective, mais pour approfondir celle qui anime la revue depuis les origines.

Mais sommes-nous bien toujours aussi peu conformistes et aussi perspicaces ? N'avons-nous pas cédé à certaines facilités et parfois à un certain ésotérisme au nom de principes ou d'intérêts parfois contestables ? Nous sommes-nous suffisamment ouverts sans démagogie à toute l'Afrique, géographiquement et humainement parlant ? Avons-nous su nous tenir éloignés de tous les pouvoirs ? N'avons-nous pas cédé à des autocensures, mais aussi à certaines modes intellectuelles ? Avons-nous su toujours construire des analyses et des discours correspondant à l'attente de nos lecteurs, à leurs besoins de compréhension comme à leurs indignations légitimes quand la situation l'exigeait ? Nos colonnes ont-elles été ouvertes à des voix discordantes, aux plumes des meilleurs des communautés scientifiques d'Afrique, à celles des militants qui avaient des témoignages à proposer et des expériences à faire partager et à tant d'autres qui n'ont pas accès à une tribune ? N'avons-nous pas donné en définitive le sentiment, sans nous en apercevoir, que Politique africaine constituait un grand lignage, plutôt qu'un espace de réflexions ?

Regardons les choses de plus près. Revue francophone, Politique africaine se doit d'élargir le cercle de ses collaborateurs au-delà des professionnels de la recherche ou de l'université et de la mouvance française. Que les lecteurs se reportent à l'appel à contribution de ce numéro. Donner accès à la revue à des plumes africaines diversifiées doit constituer un objectif, sans aucunement céder à la complaisance dans le cadre d'un partenariat toujours plus exigeant ! Revue sur l'Afrique, la revue doit en rapporter les cheminements les moins apparents ou les initiatives marginales appelées à avoir un avenir, tout en produisant des analyses approfondies et des mises en perspective stimulantes. S'il n'y a pas consensus, place aux débats, aux controverses ou aux polémiques ! Publication sur le politique en Afrique, la revue n'est pas (et n'a jamais été) un simple lieu d'expression d'une discipline scientifique, fût-elle celle de « science » politique. Une place plus grande se doit d'être occupée par ceux qui opèrent sur le terrain quel que soit leur statut ou leur fonction pour participer à cette vision du politique au travers de ses acteurs modestes ou ignorés. Si le pouvoir ne se niche pas qu'au sommet de l'État, il convient de le localiser dans toutes les anfractuosités des sociétés africaines et d'en rendre compte. La construction du politique, c'est aussi le regard de Politique africaine sur l'actualité immédiate, révélateur attendu ou inattendu des contradictions et des rapports de force de sociétés perturbées par de multiples crises. Intervenir sur tel ou tel événement pour en donner les clés de compréhension nous semble dans le droit fil du projet des fondateurs de la revue. Tout cela ne se réalise pas sans un certain volontarisme, bien évidemment. Il nous faut avoir les moyens de ces ambitions !

L'année 1996 voit le passage du témoin de Comi M. Toulabor, rédacteur en chef jusqu'en décembre 1995, à Dominique Darbon. La revue et ses lecteurs doivent beaucoup à Comi. Qu'il me soit permis ici de lui dire toute mon estime, celle de l'Association des chercheurs de Politique africaine et de notre éditeur pour le travail souvent ingrat qu'il a réalisé dans des conditions matérielles et psychologiques parfois difficiles. J'ajoute que nous comptons encore sur lui pour nous rappeler nos engagements envers l'Afrique et les communautés intellectuelles africaines, attirer notre attention sur tel ou tel aspect évacué trop vite dans nos rapports au continent africain dont il est issu, dans son style imagé et fort. La nouvelle équipe rédactionnelle animée par Dominique Darbon, Marc Pilon, Jean-Pascal Daloz et Patrick Chabal doit concrétiser ce projet, dans les perspectives définies plus haut et avec une plus grande autonomie vis-à-vis de l'association. Qu'elle produise une revue, proche des réalités africaines qui sont occultées, et qu'elle expérimente des outils d'analyse qui nous donnent une vision plus juste et la plus actuelle d'une Afrique plurielle, loin des mythes, des dogmes et du mépris !

Georges Courade

Président de l'ACPA

Directeur de Politique africaine